



Itinéraires casadéens en Saintonge

(Charente-Maritime)

Réseau Européen des Sites Casadéens

Réseau Européen des Sites Casadéens

Association créée en 2001 sur l'initiative de la mairie de La Chaise-Dieu, de la ville de Burgos (Espagne) et de la commune de Frassinoro (Italie), le Réseau Européen des Sites Casadéens renoue les liens avec les différents sites rattachés à l'abbaye de La Chaise-Dieu.

L'objectif du réseau est de faire du patrimoine casadéen (histoire, architecture, paysage, savoir-faire...) un levier du développement durable des sites adhérents. Ce réseau regroupe tous les acteurs (communes, paroisses, associations, collectivités et particuliers) liés à un ou plusieurs sites casadéens.

Sur la base du réseau historique des abbayes et prieurés casadéens, l'association a pour but de construire une Europe humaine, en favorisant les échanges et les contacts entre les sites par le biais de projets de coopérations trans-nationales. Cet objectif tient à unir et rassembler les valeurs culturelles, touristiques et économiques des sites autour du patrimoine casadéen, ainsi qu'engager des actions pour le développement culturel et touristique.

Réseau Européen des Sites Casadéens
rue Saint-Martin
43160 LA CHAISE-DIEU
Tel : 06.21.06.87.46
contact@reseaucasadeen.eu

Introduction

L'abbaye bénédictine de La Chaise-Dieu

Création de l'abbaye

Le 28 décembre 1043, Robert de Turlande (saint Robert) quitte Brioude (Haute-Loire) avec deux compagnons dans le but de bâtir une vie religieuse conforme à ses attentes.

Tous les trois se retirent dans un désert forestier, tel que pouvait l'être le lieu où se situe actuellement La Chaise-Dieu.

Très rapidement, rejoints par un grand nombre de jeunes gens attirés par le charisme et la sainteté de Robert, ils choisissent de renoncer à leur vie d'ermites pour former une petite communauté qui adopte la règle de saint Benoît.

Ce petit établissement prend une place de plus en plus importante dans la vie religieuse. Les vocations et les dons affluent ; c'est ainsi que, sur les terres reçues, Robert a fondé les premiers prieurés casadéens.

Environ trois cents ans après saint Robert un moine de La Chaise-Dieu Pierre Roger devient pape sous le nom de Clément VI. Il déclare par une bulle de 1432 vouloir rebâtir à ses frais l'ensemble de l'église abbatiale qui deviendra aussi son tombeau.

Après le décès de Clément VI, son neveu, le pape Grégoire XI, poursuit son œuvre. Puis les derniers abbés réguliers de La Chaise-Dieu rivalisent de zèle et de générosité pour embellir le monastère.

C'est l'abbé Jacques de Saint-Nectaire qui a laissé la plus grande marque sur l'abbaye : réfectoire, ouvroirs, cloître, salle capitulaire, tapisseries des Flandres du XV^e, installées initialement dans le chœur.

En 1640, le cardinal de Richelieu enlève à l'abbaye ses privilèges et l'agrège à la congrégation de Saint-Maur. Mais à la Révolution, le prestige de La Chaise-Dieu n'est plus qu'un pâle souvenir.

Depuis 2007, une campagne de restauration de l'ensemble abbatial a débouché sur la valorisation de cet exceptionnel patrimoine, modèle d'architecture romane

Une visite s'impose pour ceux qui se rendent dans le Livradois-Forez :
<https://www.chaisedieu.fr/>

Les sites casadéens de Charente-Maritime dans l'ancien diocèse de Saintes



Qu'est-ce qu'un site casadéen ?

Casadéen vient de Casa Dei qui signifie « Maison de Dieu ». C'est le nom que reçut l'abbaye bâtie dans les hauteurs du Livradois-Forez. Ce nom d'origine latine se transformera au cours des siècles en Chaise-Dieu, lieu où réside Dieu.

Ainsi, un site casadéen est un prieuré ou une abbaye, une chapelle ou une seigneurie ayant été en lien avec la congrégation casadéenne. Ces lieux « dépendaient » de La Chaise-Dieu. Pierre-Roger GAUSSIN¹ a établi un réseau historique et un travail de recensement des sites casadéens. C'est suite à ce travail que s'est bâti notre projet de coopération et d'échanges entre les anciens sites casadéens.

1 - Pierre-Roger GAUSSIN (1922-1999), historien et homme politique français a fondé le Centre européen de recherche sur les congrégations et les ordres religieux (CERCOR) au sein de l'Université de Saint-Etienne (Loire).

Ensemble abbatial de La Chaise-Dieu

Tapisseries

La tenture de chœur de la Chaise-Dieu constitue un ensemble exceptionnel (80 mètres de long) de tapisseries flamandes commandées par l'abbé de Saint-Nectaire en 1501 et réalisées au début du XVI^e siècle en fils de laine, lin, soie et fils métalliques. Elles avaient vocation à être exposées lors d'événements liturgiques particuliers.

Depuis 1927, elles étaient exposées en permanence dans le chœur de l'église abbatiale où elles ont subi des dégâts liés à l'humidité, à l'exposition à la lumière et à l'empoussièrement.

Composées sous forme de tryptique, elles représentent chacune une scène du Nouveau testament encadrée par deux scènes de l'Ancien testament.

Présentées dans la chapelle Notre-Dame du Collège redécouverte lors des travaux de restauration de l'abbatiale.

L'abbaye bénédictine fondée en 1043 par Robert de Turlande a été reconstruite par le pape Clément VI au milieu du XIV^e. Cet ensemble présente une architecture remarquable; un décor de *danse macabre*, 144 stalles en bois sculptées, la *Salle de l'Écho* quatorze tapisseries du début du XVI^e siècle ... Les premières protections au titre des monuments historiques datent de 1840.

²
Le pape Clément VI a choisi de faire construire une église abbatiale monumentale pour abriter sa sépulture. Les travaux débutés en 1344, étaient pratiquement achevés à sa mort en 1352.

Les travaux confiés au maître d'œuvre travaillant à la construction du palais d'Avignon : raison pour laquelle on retrouve les mêmes contreforts, le même plan de nef que celui de la chapelle pontificale ; et la tour Clémentine est la copie d'une des tours du Palais des Papes.

La façade est austère par la simplicité de ses lignes et les matériaux employés. Deux tours encadrent une large partie centrale indiquant à tous le rang d'évêque de l'abbé. Une statue de saint Robert subsiste au trumeau du portail qui a, par ailleurs souffert de déprédations au XVI^e siècle.

Les pèlerins venaient vénérer le tombeau de saint Robert auquel ils accédaient par le grand escalier.

C'est une des rares églises en France à avoir conservé un jubé qui, à La Chaise-Dieu est en pierre.

Dans la nef, l'absence de chapiteaux allège la structure pourtant massive : l'élévation sous les clés de voûte n'est que de 18m ; la largeur de la nef est, elle, de 13 m.

Dans le chœur de l'abbatiale se trouve le tombeau du pape Clément VI ; seul subsiste du mausolée d'origine, un gisant de marbre blanc. Les statuette représentant la famille du pape ont été détruites en 1562.



La Chaise-Dieu et la Saintonge

Le patrimoine de Charente-Maritime est particulièrement remarquable, tant par la richesse du bâti religieux, abbayes, temples et églises romanes, que par les ouvrages militaires, ports et villes fortifiées. Ce patrimoine est lié à l'ouverture de la Charente-Maritime sur la façade atlantique et sur l'estuaire de la Gironde, lieu de passage maritime. La richesse la plus convoitée de cette région fut longtemps « l'or blanc » : sel qui a eu une grande importance dans la vie économique et sociale durant des millénaires.

Ainsi, de nombreuses abbayes entretenaient cette économie par les échanges terrestres et fluviaux, ou possédaient des prieurés. Ce fut le cas en particulier pour l'abbaye de La Chaise-Dieu, abbaye sise en Auvergne, dans le pays du Livradois-Forez.

Le fil conducteur qui a permis de proposer un itinéraire des possessions casadéennes en Charente-Maritime, s'est inspiré de la thèse de 1967 de Pierre-Roger Gaussin *L'abbaye de La Chaise-Dieu (1043-1790)*.

*Abbaye de La Chaise-Dieu
(43 - Haute-Loire)*

Les recherches ultérieures ont permis à des historiens tels que Pierre Duguet ou Bertrand Beauvoit de compléter ou préciser certains points concernant les possessions de La Chaise-Dieu.

Le premier lieu d'implantation des moines casadéens est le prieuré de Sainte-Gemme. En effet, en 1075, le comte de Poitiers - duc d'Aquitaine - Guy-Geoffroy offrit à l'abbaye le « lieu de Sainte-Gemme », un endroit isolé, situé au coeur de la forêt de Baconnais, l'ancien *saltus santonicus*.

Ces itinéraires sont aussi une opportunité pour découvrir d'autres églises ou sites remarquables aux environs des sites casadéens.

Nous vous proposons ainsi un fil rouge pour visiter et découvrir une partie du patrimoine de Charente-Maritime.



Boscammant

Boscus amoenus (agréable forêt)

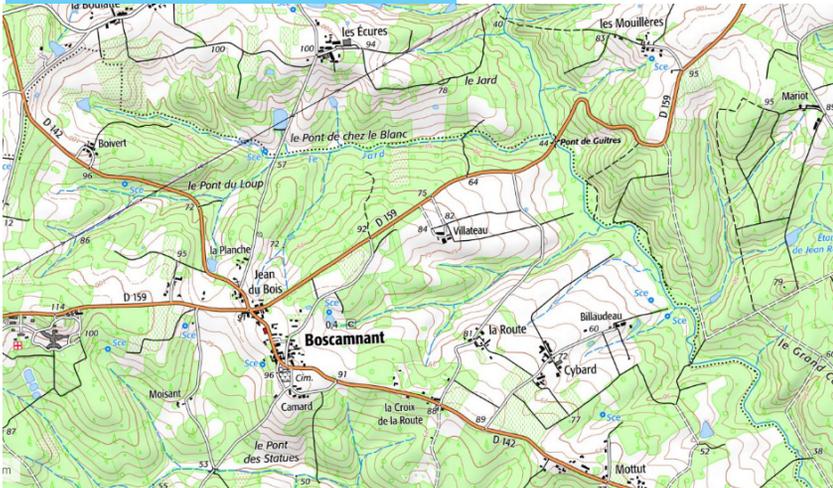
Le nom de petit village d'un peu plus de 300 habitants vient de l'occitan *bòsc*, qui veut dire «bois».

La surface de cette paroisse était en effet entièrement couverte de forêts dans les anciens temps.

Ce village du sud du département de Charente-Maritime avait un prieuré sous le nom de Sainte-Marie-Madeleine.

Implantée aux abords du village, sur les bords d'une haute colline, cette église du XII^e siècle a été très remaniée et en partie reconstruite. Construite en pierres de grison, elle est de plan simple avec des proportions très homogènes. L'ancien clocher a été abattu. À sa place, sur l'ancienne travée, s'élève un clocher mur.

Les murs latéraux sont percés de baies romanes assez hautes et étroites. Le chevet en hémicycle est flanqué de trois contreforts plats dont celui du milieu est percé d'une baie axiale. Une corniche à modillons animaliers couronne l'ensemble. L'intérieur de la nef, simple, mais plus haut que le cœur n'a conservé qu'une ancienne colonne adossée à un pilastre. L'abside est ornée de dix petites colonnes à chapiteaux nus montées sur une banquette.



Église Sainte-Marie-Madeleine, Boscammant

En 1366, c'est le prieuré Saint-Robert qui était connu comme dépendance de La Chaise-Dieu.

Un changement de nom (ou un second prieuré ?) : une interrogation qui n'a pas reçu à ce jour de réponse.

Crazannes

L'installation des moines casadéens entre Charente et Seudre, initiée à Sainte-Gemme au XI^e siècle, a été favorisé par le don de nombreuses églises, principalement par des seigneurs-châtelains.

Au XII^e siècle, les Casadéens ont fondé de nombreux prieurés ruraux et créé des annexes paroissiales au siècle suivant dont Crazannes, fondée sous la dépendance de Saint-Saturnin-de-Séchaud.

Ainsi, l'église relevait du patronage du prieur qui avait abandonné au vicaire la moitié des dîmes. Le prieur avait une censive comportant ventes, terrage, four banal, corvées et toute justice.

Puis au XIV^e, le prieuré rural de Port d'Envaux, dans la paroisse de Saint-Saturnin est uni à l'église de Crazannes.



Geay

Le nom de la commune trouve son étymologie dans un mot latin, *gexum*, qui signifie « pays boisé ».

À proximité, sur la rive gauche de la Charente, est situé le port de **l'Hôpiteau** : un lieu pour traverser la Charente, à gué, à marée basse. Il reste quelques vestiges d'une chapelle édifée au XII^e. C'est ici qu'Alienor d'Aquitaine aurait fondé, en 1140 une léproserie. Cette maladrerie tenait lieu d'accueil pour les pèlerins de l'ouest en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle, hébergés, soignés, nourris et assistés financièrement.



L'église Notre-Dame-de-l'Assomption (dénommée Saint-Vivien au XIX^e), a été construite au XII^e siècle. Comme le proche prieuré de Sainte-Gemme, c'est une ancienne dépendance de l'abbaye de La Chaise-Dieu connue en 1177 : trois moines y vivaient alors.

Au XIII^e siècle, le prieur est attesté comme seigneur justicier de Geay.

L'église Notre-Dame-de-l'Assomption est représentative de l'architecture romane saintongeaise. N'ayant pas subi de dégradations, elle nous est parvenue dans un parfait état de conservation.

Elle présente un ample chevet au riche décor architectural inspiré de l'église Saint-Eutrope de Saintes et se démarque des autres églises romanes saintongeaises (Rioux, Rétaud, Talmont-sur-Gironde...) par la sobriété de son décor sculpté.

Le chevet, très profond, est terminé par une abside à pans coupés.



L'extérieur est organisé sur trois niveaux et les travées sont séparées par des colonnes avec des chapiteaux sculptés.

La composition, très harmonieuse, présente une progression verticale de la décoration.

À l'intérieur, la nef est rythmée par des colonnes avec des chapiteaux austères, la coupole sur trompes de la croisée est soutenue par une arcature aveugle. L'intérieur du chevet, fermé par une abside semi-circulaire, compte le plus de chapiteaux sculptés qui représentent soit des feuillages, des figures géométriques ou des animaux.

Charles Dangibaud, l'archéologue saintongeais, écrit au sujet de cet édifice :

L'église de Geay appartient au groupe restreint des monuments à l'entrée desquels se trouve un palier et plusieurs marches à descendre.

L'église de Geay était un prieuré qui dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. C'est ce qui explique que l'on retrouve dans cette construction des traces de l'école romane auvergnate, par exemple la galerie sur laquelle est assise la coupole. Galerie formée de quatre petits arcs en plein-cintre reposant sur trois colonnettes et des piliers d'ange.

Hiers-Brouage

En 1126 le pape Eugène confirme la bulle de la fondation de l'abbaye, et la nomme Ha. Juste après sont construits le prieuré et le château. L'église prieurale, qui devient rapidement paroissiale sous le nom de Saint-Hilaire, fut donnée par Hugues de Doué aux moines de Sainte-Gemme entre 1089 et 1095, la rattachant ainsi à l'abbaye de La Chaise-Dieu.

Deux moines animaient ce prieuré au XII^e, puis au XV^e, il n'y avait plus de religieux en ce lieu.

L'église fut presque entièrement détruite suite aux guerres de religion du milieu du XVI^e siècle au début du XVII^e siècle. Charles-Esprit le Terme, sous préfet de Marennes précise en 1826 :

On a pu en réparer postérieurement qu'une partie ; les bas côtés et la portion qui s'avancait jusqu'au chemin de Marennes à Rochefort ont totalement disparu. Une galerie sous la voûte de laquelle passait ce même chemin joignait cette église à l'ancien et vaste château des seigneurs d'Hiers dont les seuls vestiges consistent dans un angle de muraille que son extrême dureté a garanti de la destruction générale. Il ne reste plus rien du château aujourd'hui.

Du prieuré ne subsistent que le cul de lampe d'une échauguette à poivrière et une tour d'escalier Renaissance, mitoyens à l'Hôtel de ville. Le porche d'accès a été détruit il y a quelques années seulement. L'église d'Hiers, dont la façade et le clocher datent du XIX^e siècle, porte encore les traces de l'édifice prieural du XII^e siècle primitivement à trois nefs, de style gothique flamboyant : contreforts à pinacles, porte latérale (aujourd'hui murée) au beau gâble en accolade, riches baies ajourées à réseau, fenêtre ouvragée du chevet. À l'intérieur trois forts piliers romans témoignent de l'ancienneté de l'édifice.

Hiers, anciennement Yers est la première île que l'on rencontrait en entrant dans l'ancien golfe de Saintonge ; les navires prenaient d'ailleurs probablement leur alignement sur le sommet du principal îlot culminant à 26 mètres. De par sa position en « avant-poste » du profond golfe de Saintonge, Hiers était très exposée aux attaques, invasions et aux pillages ; de ce fait aucune occupation d'importance ou bâti majeur n'y est édifié pendant des siècles et lors de la fondation de l'abbaye aux Dames, un document indique que l'île est entièrement couverte par des forêts.

Aujourd'hui cette ancienne petite commune est partie intégrante de la commune de Marennes-Hiers-Brouage.



La Barde

La commune de La Barde est située au sud du département de Charente-Maritime, au sud de La Roche-Chalais.

Le toponyme « la barde » est assez répandu. Cependant, il semble admis que le nom « Barde » soit issu de l'appellation occitane *barda* qui signifie « boue ». Elle désignerait donc des terres d'alluvions qui bordent une rivière, dans le cas présent la *Dronne*.

Si le prieuré Saint-Christophe de la Barde est identifié par Pierre-Roger Gausin dans sa thèse de 1962 *L'abbaye de La Chaise-Dieu (1043 - 1518)*, il n'en reste à ce jour aucun témoignage matériel.

Cependant il était connu en 1178 comme dépendance de La Chaise-Dieu.

L'église Notre-Dame que l'on peut voir actuellement, à l'écart du village, est un édifice moderne de la fin du XIX^e construit sur un tertre, non loin de l'ancienne église entièrement disparue.

Sur la commune de La Barde se situe l'ancien logis de La Croix qui, pour son architecture du XVII^e et ses décors du XVIII^e avait été remarqué et partiellement protégé au titre des Monuments historiques en 1949.

Malheureusement, en 1983, une tornade détruisit ce qui restait du château dont on ne peut voir aujourd'hui qu'un amas de pierres.



Meursac

Le prieuré conventuel Saint-Martin était connu en 1100 comme dépendance de La Chaise-Dieu.

Le prieuré entretenait cinq moines.

Le prieur avait reçu en 1100, du seigneur de Rioux (Charente-Maritime), un bois sis dans les paroisses de Meursac et de Thézac (tous les deux en Charente-Maritime), une garenne près de ce bois, avec la moitié de la basse justice et de ses profits à Meursac, sous condition d'une rente annuelle.

Une crypte-ossuaire existe depuis le Moyen Âge, mais a peut-être à l'origine été un souterrain refuge et aurait servi de lieu de réunion et de sépultures aux premiers chrétiens qui ont ensuite dès le IV^e ou le V^e siècle élevé un premier autel à cet emplacement.

Ce souterrain a une entrée sous une dalle dans le cimetière voisin et une autre dans l'église près du chœur.

Puis, à la fin du XI^e siècle est bâtie l'église primitive dont quelques murs sont parvenus jusqu'à nous.

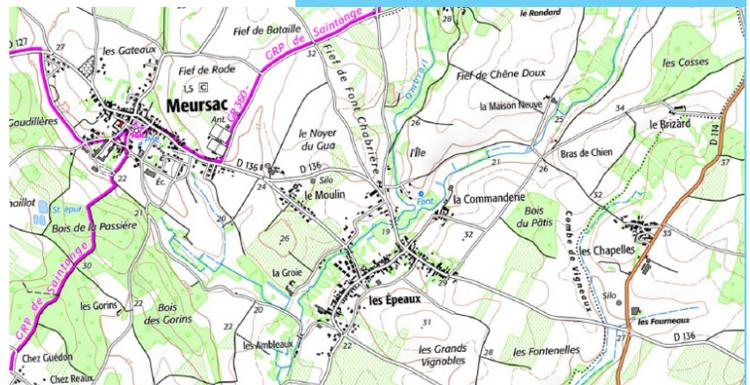
Cette première construction, dédiée à Saint Martin, avait la forme d'une croix latine avec le clocher en avant du chœur et un chevet demi-circulaire.

De l'église romane restent la façade occidentale très restaurée et la nef sévère. La croisée du transept et les deux travées du chevet primitif sont englobées dans un vaste chevet gothique plat.

Meursac est situé aux abords d'une voie antiques.

À proximité se trouve la tour de Pirelonge, qui conserve le mystère des raisons qui ont motivé son édification.

Se trouve aussi la commanderie des Épeaux, fondée par les templiers au XII^e siècle... pour être dépecée au XIX^e siècle. Rachetée dans les années 1970, elle demeure propriété privée et conserve encore ses secrets.



Port d'Envaux (Saint-Saturnin de Séchaud)

En 1794, la commune de Port d'Envaux se nommait encore *Saint-Saturnin-des-Échauds*.

En 1801, elle devient *Port-d'Envaux-de-Saint-Saturnin-des-Échauds*. C'est en 1853 qu'elle prend son appellation actuelle de *Port-d'Envaux*.

Le nom de *Saint-Saturnin* a souvent donné naissance au nom de *Saint-Sornin*.

À noter que le prieuré de Crazannes dépendait de Saint-Saturnin.

La commune abrite dans une ancienne carrière *Les Lapidiales*, un espace culturel insolite dédié à la sculpture sur pierre.

Selon la tradition, adossé à l'église, se trouvait un prieuré.

Ce prieuré Saint-Saturnin était connu en 1366 comme dépendance de La Chaise-Dieu et entretenait deux moines.

Ce monastère de fondation royale avait le droit de haute, moyenne et basse justice sur tout le territoire de la paroisse.

L'église a été construite au XI^e ou XII^e siècle; cependant elle n'a conservé de cette époque que son abside, les murs latéraux de la nef et des portions de corniche. Le premier étage de son clocher est décoré d'arcs aveugles.

Le XV^e siècle a vu la construction du deuxième étage de la nef. Puis au XVI^e siècle, les hommes ont surélevé ses murs. L'église devient alors un lieu fortifié par l'établissement d'un chemin de ronde couvert qui fait le tour de cette dernière et présente de nombreuses ouvertures, meurtrières ou embrasures.

Au cours du XIX^e siècle, et plus précisément en 1896, se termine la construction de la façade de style flamboyant qui fait porche à l'occident et masque une façade plus ancienne.

Les murs latéraux de la nef, aujourd'hui percés de grandes fenêtres ogives, ont encore à leur ancien sommet une ligne de modillons romans, qui représentent les motifs habituels.

L'abside circulaire, quant à elle, se subdivise en cinq aires séparées par des colonnes montant du sol jusqu'à une corniche à modillons qui se prolonge sur les murs du transept et porte la toiture.



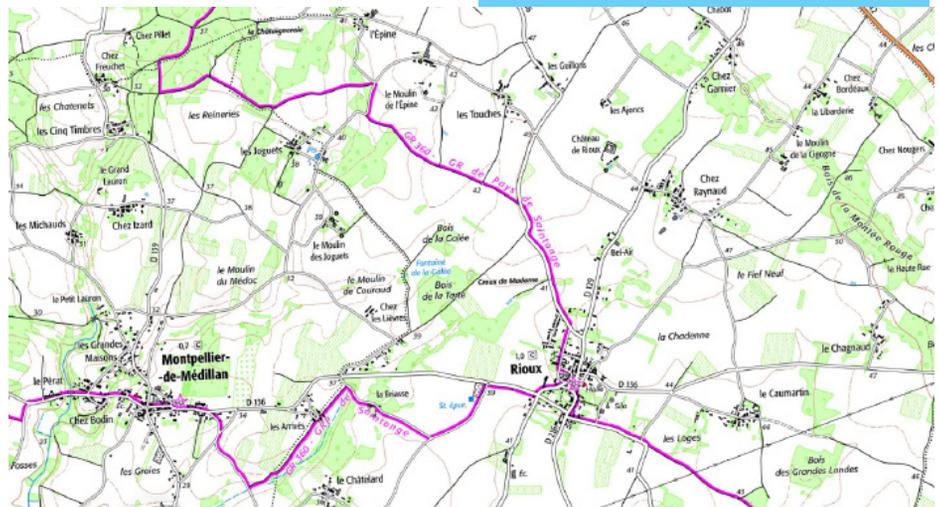
Rioux

Le prieuré Sainte-Marie dépendait de Sainte-Gemme, prieuré casadéen situé à une vingtaine de kilomètres. L'église était citée en 1157.

L'église de Rioux est un édifice roman remarquable parmi les églises romaines de Saintonge. Construite dans la seconde moitié du XII^e siècle, sur la base d'un sanctuaire plus ancien et plus petit.

L'abside à sept pans constitue à elle seule une œuvre d'art : diversité de l'ornementation, pierres posées en assises obliques, en zigzag, en écailles de poisson, colonnettes

de tous genres et de toutes décorations, chapiteaux, cordons, modillons, arcatures, listels, pieds-droits sculptés, etc... une richesse architecturale complétée par la finesse de l'exécution.



Sur la commune de Rétaud, à moins de 5 km de Rioux s'élève l'église Saint-Trojan, qui n'était pas une dépendance de La Chaise-Dieu, mais qui mérite une visite pour son architecture romane remarquable.

Romegoux

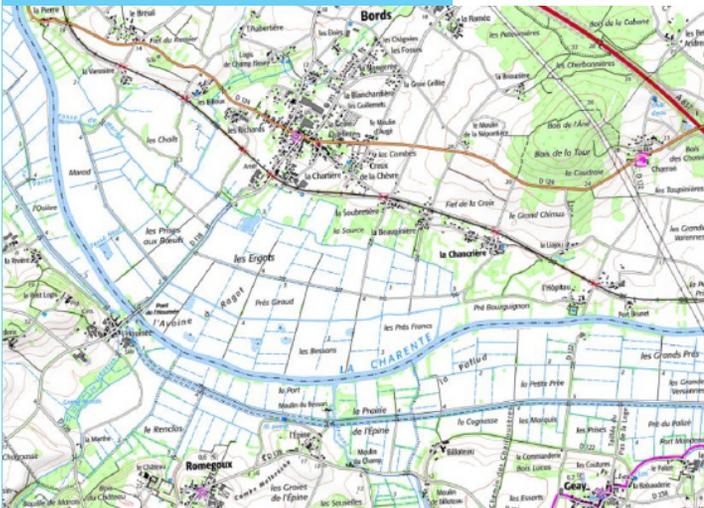
Le prieuré Saint-Pierre était connu dès le XII^e siècle comme dépendance de La Chaise-Dieu, occupé par seulement deux moines.

L'église était sous le patronage du prieur, qui avait une censive comportant des droits seigneuriaux et droits de justice.

La première église ayant été détruite pendant la guerre de Cent Ans, une église de style gothique flamboyant précédée d'un puissant clocher-porche du XV^e ou XVI^e.

On accède dans l'église par un clocher porche. Le plan de l'église de Romegoux est simple, une seule nef rectangulaire couverte par quatre croisées d'ogives d'un clocher porche carré.

Les fouilles réalisées en 2001 ont permis de découvrir que la première église casadéenne était en partie bâtie sur des fondations romaines.



Saint-Fort-sur-Gironde

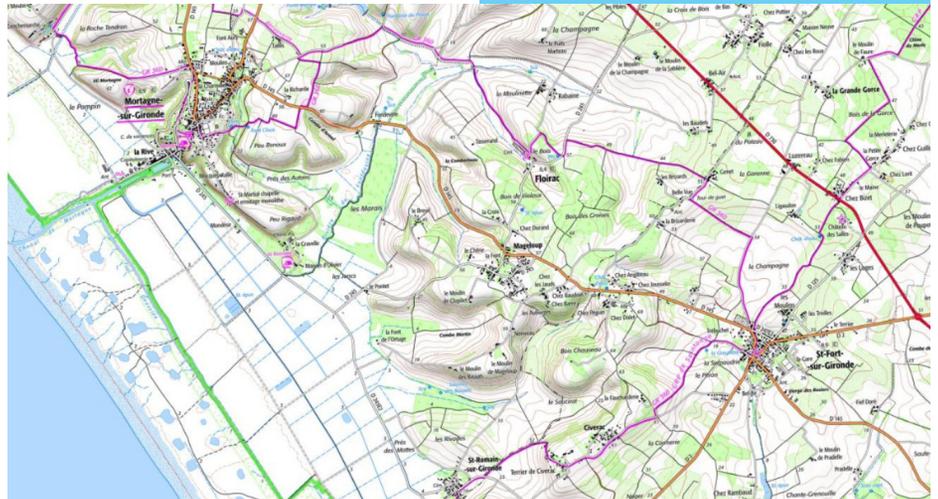
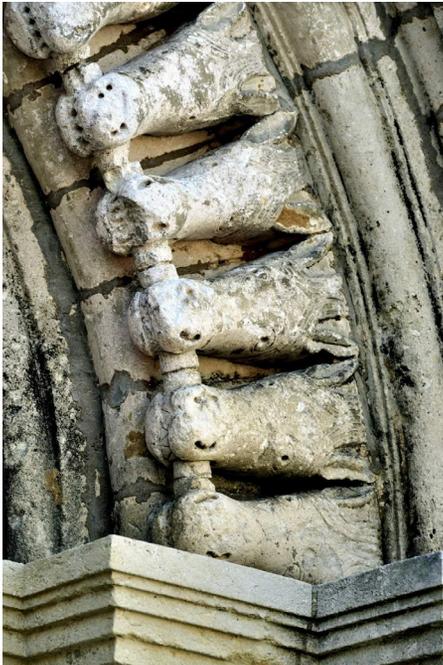
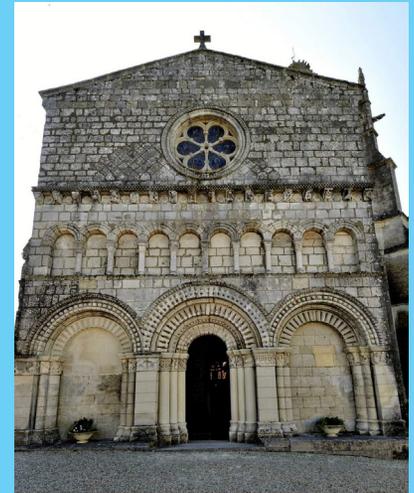
Le prieuré Saint-Fort dépendait de Sainte-Gemme, sans doute depuis le XII^e.

L'église avait été acquise par les Casadéens suite à un conflit avec les moines de l'abbaye de Sablonceaux concernant une possession. Pour clore ce différend, l'évêque de Saintes, donna l'église de Saint-Fort aux Casadéens.

La façade occidentale est ordonnée dans le style roman saintongeais du XII^e avec des décors de motifs géométriques et des pointes de diamant.

L'église, modifiée au cours des siècles est dominée par un clocher renaissance. De l'édifice roman reste la façade avec un portail décoré de vingt-six têtes de chevaux réunis par les mors. Ce portail est surmonté d'une arcature aveugle et d'une corniche avec des modillons décorés. Des fragments romans sont encore visibles dans la nef et dans la croisée du transept.

Saint-Fort-sur-Gironde, rappelle le nom de *Saint-Fort* ou *Fortunat*, Sanctus Fortunatus, évêque de Poitiers, auquel son église est consacrée.



Le nom *Sainte-Gemme* peut trouver son origine dans le nom d'une jeune martyr d'origine ibérique du II^e.

Fille d'un haut dignitaire, Catilius, elle aurait refusé le riche mariage qu'on lui préparait car elle avait fait vœu de virginité. Dénoncée comme chrétienne, elle aurait subi le martyr à Orense, dans la région de Compostelle.

Sainte Gemme était généralement fêtée le 20 juin, mais elle était aussi célébrée :

- le 22 mai, jour où l'on fêtait une autre sainte, sainte Quitterie que l'on disait aussi fille de Catilius et à qui l'on attribue la même courte vie;

- le 20 juillet en même temps que sainte Marguerite d'Antioche, martyrisée pour le même motif que les deux premières.

En espagnol Quitterie se dit Guiteria ce qui est bien près de Marguerite. Les noms de Gemme et Marguerite ont, l'une en latin, l'autre en grec la même signification : perle, pierre précieuse. On est alors tenté de voir, en ces trois saintes la même personne : sainte Marguerite d'Antioche.

Anne Audier

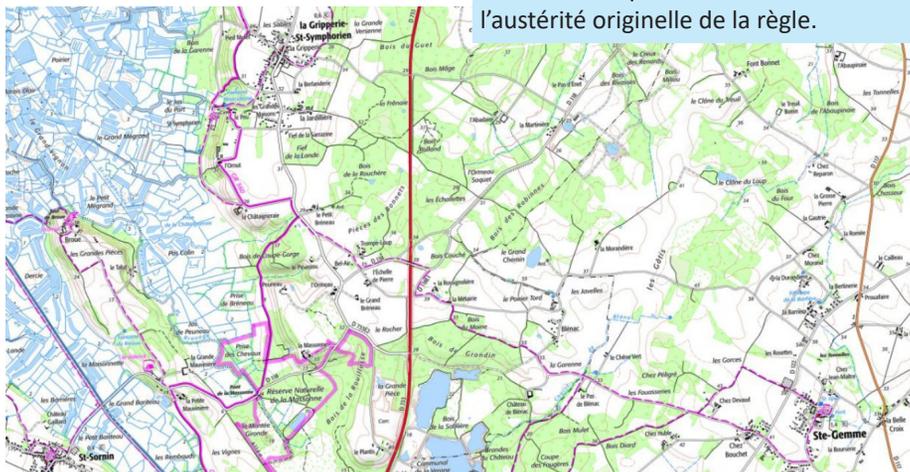
Sous la Révolution, la paroisse s'appelait *Gemme-les-Brandes* car la bruyère y abondait parmi les ajoncs, genêts et fougères.

Sainte-Gemme Montélin et Faveau

Le prieuré conventuel casadéen de Sainte-Gemme a été fondé en 1074 sous l'abbé Durand, à la suite de la donation par le duc d'Aquitaine Guy-Geoffroy, dit Guillaume VII maître de la Saintonge conquise sur le Comte d'Anjou (1062). Cette donation était constituée [...] de l'église et de la terre arable qui est autour, entre le monastère et le bois, ainsi que, dans la forêt de tout le Baconnais, le bois et les arbres pour toutes constructions ou pour le chauffage et pour toutes nécessités.

L'église fut rebâtie en 1079 par les Casadéens.

Le fils de Guy-Geoffroy, Guillaume, y ajouta en 1096 la terre de Châlons, dans la région marécageuse entre la Seudre et Sainte-Gemme.



Les successeurs de Guillaume VII confirment les possessions du prieuré et font des nouvelles donations jusque vers la fin du XII^e siècle.

Ces donations et acquisitions dans les riches marais salants du pays de Marennes expliquent la prospérité du prieuré qui entretenait vingt moines au XIII^e siècle.

Au XIII^e siècle, Sainte-Gemme est devenu un prieuré conventuel important, mais la discipline s'y est relâchée.

En témoigne une lettre de 1249 de l'abbé de La Chaise-Dieu demandant un peu de retenue aux moines concernant leur alimentation :

[...] un peu plus de compotes et moins de moules, celles-ci pas plus de deux fois par semaine, de la sainte Gemme (20 juin) à la saint André (30 novembre).

C'est là le signe que la communauté est riche et que les moines ont oublié l'austérité originelle de la règle.

Le supérieur de Sainte-Gemme était alors très puissant et participe au grand chapitre annuel de la Chaise-Dieu. Il est en outre le seigneur du lieu ayant droit de justice. Ses pouvoirs et ses avantages sont grands : il reçoit les moines à la profession monastique et a le droit au « bâton pastoral » ; un appartement lui est réservé. Puis, au siècle suivant, la guerre dite de Cent ans, affecte le prieuré. En 1441, une supplique des moines, adressée au pape précise que le prieuré [...] *au cours de cette guerre, avait été détruit et réduit à la charrue* et que les revenus, autrefois importants, ont beaucoup diminué.

Au XVII^e, le vicaire perpétuel vivait avec les moines dans une maison de l'enclos du prieuré.

Par ailleurs, en 1735, un religieux mauriste est mandaté par le prier de la Chaise-Dieu pour inspecter le monastère. Il visite le cloître, l'ancienne salle du chapitre *dont le pavé a été ôté* ; il note le mauvais état de l'église *soutenue par d'espais piliers butant [...] et que de tout part il y est accru dans les murailles quantité d'arbrisseaux, lières et ronces.*

En 1791, les bâtiments et les terres de l'ancien prieuré, devenus biens nationaux, sont vendus.

De Sainte-Gemme dépendaient les prieurés de :

Saint-Thomas-de-Montélin

Prieuré cité en 1177 dont le domaine consistait en maison prieurale, chapelle et divers biens. Aucun vestige roman ne subsiste aujourd'hui.

Faveau

Le prieuré Saint-Pierre de Faveau, dont l'église dépendait de Sainte-Gemme au XIV^e siècle. Le prier partageait les dîmes avec le vicaire perpétuel.

Saint-Pierre dans l'île d'Oléron

D'après un texte du XVII^e siècle, La Chaise-Dieu détenait une chapelle dans le bourg de Saint-Pierre.



prieurestegemme17.jimdofree.com



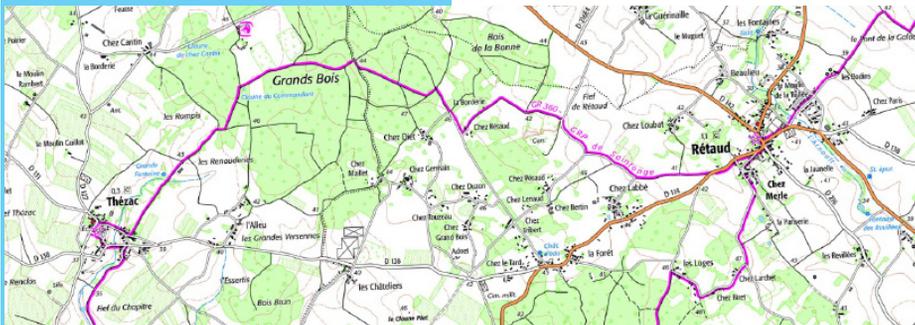
Thézac

Dans le chœur subsistent deux beaux chapiteaux à feuilles d'acanthé très découpées et un autre orné de grandes palmettes. Sur le tailloir de cette corbeille, on distingue à peine l'inscription *Robertus me com(po)s(uit)* (Robertus m'a conçu), rare signature de sculpteur en Saintonge. À l'inverse, un chapiteau orné d'un lapin dans le croisillon nord trahit par sa naïveté un sculpteur de moindre envergure.

En 1084, Robert de Pons faisait don de l'église de Thézac à l'abbaye auvergnate de La Chaise-Dieu, qui la rattacha à son prieuré saintongeais de Sainte-Gemme.

Notre-Dame de Thézac retient l'attention par son clocher roman, un des mieux conservés et des plus élégants de la Saintonge, ainsi que pour son étonnante coupole sur trompes renforcée de huit nervures, placée à la croisée, sous ce clocher.

De l'édifice construit au début du XII^e siècle ne subsiste que le chevet en hémicycle, transept cantonné de chapelles gothiques et le clocher sur la croisée. La nef a disparu dès les guerres de Religion au XVI^e siècle. Un escalier donne accès à une crypte-ossuaire couverte d'une croisée d'ogives primitive à grosses nervures toriques.

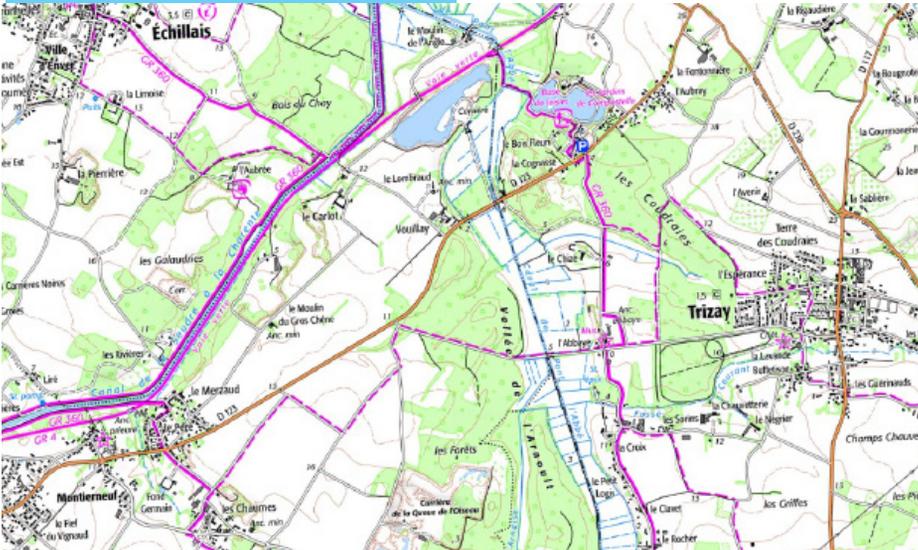


Trizay

L'église Saint-Jean-l'Évangéliste, une des plus originales en Saintonge, fut probablement commencée vers la fin du XI^e, mais fut seulement attestée en 1177 comme étant un prieuré appartenant à La Chaise-Dieu. Ce prieuré entretenait un seul moine.

L'établissement connaît des périodes de prospérité mais aussi de bouleversements. Il est partiellement reconstruit à la fin du XV^e siècle, après les destructions causées par la guerre de Cent Ans, puis à nouveau ravagé durant les guerres de Religion.

En 1692, un inventaire décrit les bâtiments en ruine comme utilisés à des fins agricoles. Au XVIII^e siècle, la salle capitulaire est transformée en écurie, l'église devient communale, et les autres espaces sont exploités par des fermiers. Malgré son classement au titre des Monuments Historiques en 1920, le site continue de se détériorer jusqu'en 1989, date à laquelle la commune de Trizay rachète l'ensemble.



L'abbaye de Trizay conserve un ensemble remarquable de sculptures romanes, réalisées en deux campagnes successives autour de 1100 et 1130. Elles illustrent parfaitement le style saintongeais, mêlant bestiaire fantastique, figures humaines et décors végétaux.

Seules les parties orientales nous sont parvenues, elles permettent d'imaginer une église avec un plan central octogonal. On suppose que l'espace octogonal était couvert d'un plafond en bois disposé autour d'une haute structure centrale en pierre de taille, peut-être un clocher-lanterne. À l'intérieur des chapelles, les colonnes engagées et les colonnettes qui encadrent les baies présentent des chapiteaux avec décor végétal ou animalier.

La façade de la salle capitulaire et l'intérieur du mur occidental du réfectoire sont richement décorés.

Les bâtiments conventuels sont encore visibles au sud. La salle capitulaire, voûtée, s'ouvre sur l'ancien cloître par de fines arcades polylobées tandis qu'un cellier voûté en plein cintre occupe la partie sud.

L'étage, autrefois dortoir, a été profondément modifié au fil des siècles. Sa restauration récente a permis de redécouvrir une série de peintures murales probablement du XVII^e.

Le bâtiment en retour abrite le réfectoire. Ses murs datent de l'époque romane, mais sa voûte actuelle remonte vers le XV^e siècle. Elle est ornée de peintures représentant les symboles des quatre évangélistes, œuvres probablement issues du même atelier que les fresques du dortoir.

Le prieuré possédait encore les seigneuries :

- * des **Granges**, entre Trizay et Tonnay-Charente, en toute justice avec dîmes ;
- * de **Champservé**, au nord de la Charente et de Tonnay, avec basse justice sous la haute justice du seigneur de Tonnay, avec des cens sur des terres et des dîmes ;
- * de **Saint-Thomas-du-Bois** dont le prieuré comprenait des bâtiments prieraux, un moulin à vent et un moulin à eau, des bois, des vignes, des vastes marais.

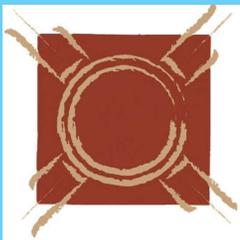
La restauration de Trizay s'est conclue par la création de vitraux contemporains.

Le prieuré, remarquablement mis en valeur, est de nos jours ouvert aux visiteurs.

En ce lieu sont aussi proposées des expositions et des séminaires.

<https://www.abbayedetrizay17.fr>





Bibliographie pour compléter vos connaissances sur le rayonnement de l'abbaye de La Chaise-Dieu, en Aunis Saintonge et... au delà.

Bertrand BEAUVOIT, *L'implantation de l'abbaye de La Chaise-Dieu en Saintonge*, Roccafortis n°70, 2022

Jean-Martial BESSE et Charles BEAUNIER, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*, édition 1909

Dom COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, 1939

André DEBORD, *La société laïque dans les pays de la Charente: X^e – XII^e*, Picard, 1984

Jacques DUGUET, *Histoire de l'Aunis et la Saintonge*

Jacques DUGUET, *Le prieuré de Sainte-Gemme, des origines à 1731*, Société de Géographie de Rochefort, 2001

Robert FAVREAU, *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge – Vol. 2, Le Moyen Âge*, La Geste, 1984

Dom GARDON, *Histoire de l'abbaye de La Chaise-Dieu*, 1912

Pierre-Roger GAUSSIN, *L'abbaye de La Chaise-Dieu (1043 – 1518)*, Paris, 1962

Pierre -Roger GAUSSIN, *Le rayonnement de La Chaise-Dieu*, édition Watel

Christian GEINSBEITEL, *Promenades romanes en Aunis et Saintonge*, La Geste, 2007

Marc SEGUIN, *L'histoire de l'Aunis et de la Saintonge – Vol.3, Le début des temps modernes (1480 – 1610)*, La Geste, 2005

Nathalie SOLINE-AUDIER, *La sculpture des XI^e et XII^e dans les édifices casadéens majeurs de Saintonge et d'Auvergne*, mémoire de maîtrise, Xavier Barrak i Altet et Dominique Allios (dir.), université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2009

Cécile TREFFORT, *Moines, monastères et prieurés charentais au Moyen Âge*. Projet collectif , 2006

Andreï VLAD, *L'implantation casadéenne en Saintonge et le prieuré de Sainte-Gemme (Charente-Maritime)*, dans *Monastères entre Loire et Charente*, Cécile Treffort et Pascale Brudy (dir.), Rennes, 2014

Andreï VLAD et Nathalie SOLINE-AUDIER, *Le prieuré de Sainte-Gemme, première implantation de La Chaise-Dieu en Saintonge*, dans le 177^e Congrès archéologique de France, 2018, p. 271-285

Ce document numérique n'a pas vocation à être édité sous format papier
et demeure la propriété du **Réseau européen des sites casadéens**

rue Saint Martin - 43160 LA CHAISE-DIEU

<https://reseaucasadeen.eu/contact/>